

JOUHANDEAU

ET SES AMIS

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DU GRAND GUÉRET

DU 16 JUIN AU 29 AOÛT 2026

ENTRÉE GRATUITE



Marcel Jouhandeau en 1925, DR

Fils de boucher et mystique tourmenté, ami des plus grands artistes du siècle mais paria dans sa propre ville, Marcel Jouhandeau (1888-1979) est l'un des secrets les mieux gardés de la littérature française.

À travers un fonds d'archives rares — lettres et manuscrits de Cocteau, Gide, Desnos, œuvres de Marie Laurencin, Georges Braque, Jean Lurçat —, la Bibliothèque Multimédia de Guéret cartographie la trajectoire et les affinités de celui qui se surnommait
"le notaire de la vie".

Entre le sang de la boucherie familiale et la gloire des avant-gardes parisiennes, redécouvrez l'homme qui a élevé un petit bourg de province au rang de mythe :
Chaminadour.

« Ce n'est toujours que la splendeur des humbles qui m'émerveille ».

« *La boucherie, mon cher, c'est à quoi
votre style doit sa couleur* ».
Colette

L'ENFANCE CREUSOISE : ENTRE SANG ET ENCENS

Né dans la boucherie familiale de la rue des Pommes (aujourd'hui Rue de l'Ancienne Mairie), Marcel Jouhandeau a bâti, sur plusieurs décennies, une œuvre fleuve autour de sa ville natale, rebaptisée Chaminadour.

Une ville imaginaire, qui contrairement au Combray de Marcel Proust, fume du sang des bêtes, et non de la chaleur du thé. Surtout, Jouhandeau ne se limite pas à ses souvenirs d'enfance, mais ravive des récits bien antérieurs à sa naissance, élevant la chronique d'un petit bourg de province au rang d'un mythe.



La maison des Jouhandeau, vue du fond de leur jardin, DR.

DU GRANIT CREUSOIS À L'AVANT-GARDE PARISIENNE

L'exposition plonge d'abord dans l'enfance creusoise de Jouhandeau, et souligne la façon dont elle a façonné cette œuvre singulière. Ayant très tôt l'impression d'assister à la fin d'un monde, avec l'avènement de la laïcité, l'élève du Lycée de garçons de Guéret s'imprègne durant l'adolescence de philosophie, de théologie et de lectures mystiques.

A 20 ans, il quitte sa mère si chère et sa sœur, ainsi que sa ville natale, pour Paris. Publié dans *La Nouvelle Revue française* dès octobre 1920, le jeune Creusois se lie avec les figures littéraires les plus illustres du siècle, et rallie l'avant-garde parisienne, en particulier surréaliste.

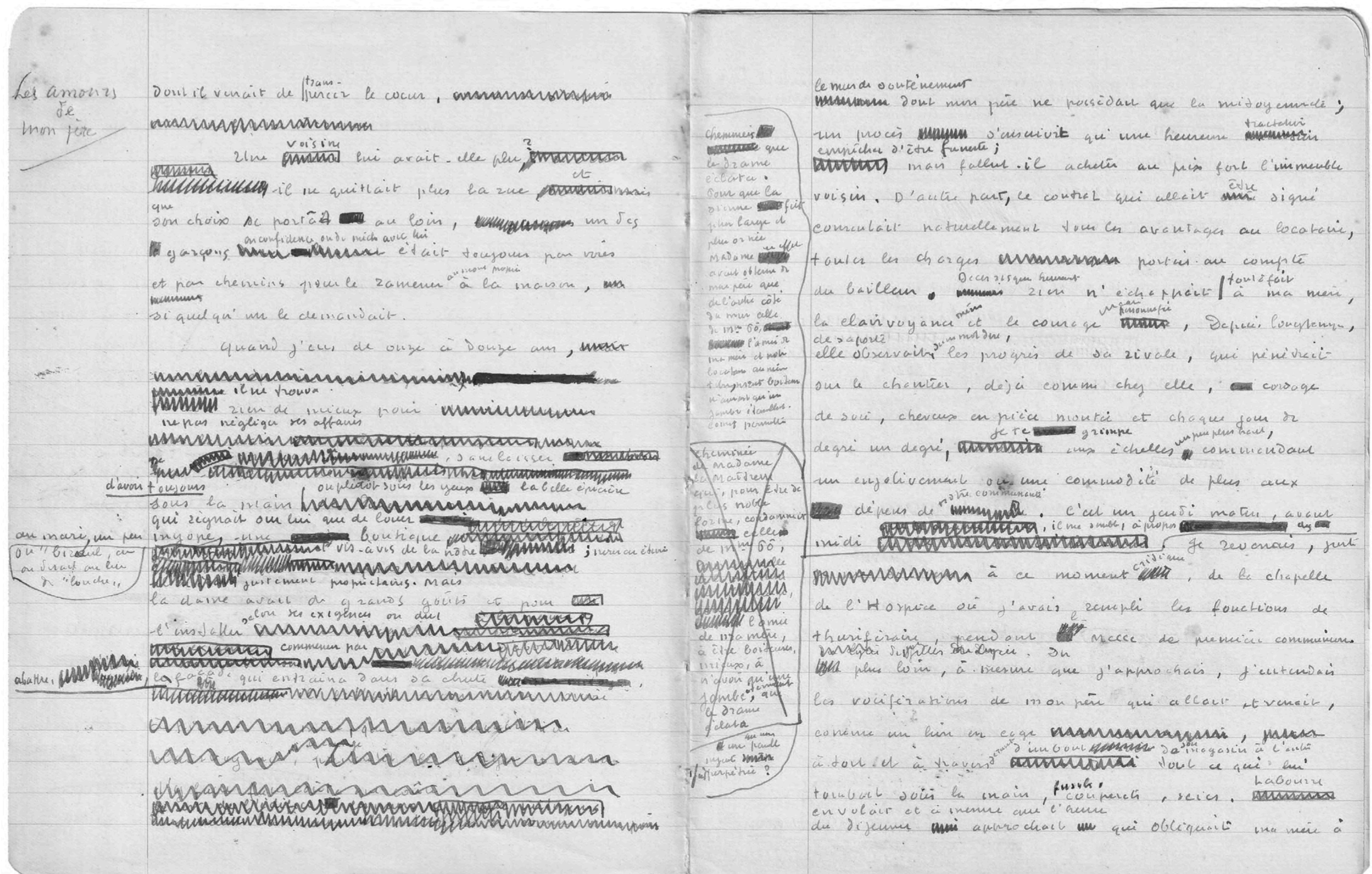


Marcel et sa mère, septembre 1935, DR.

UN TRÉSOR D'ARCHIVES

Une effervescence intellectuelle et amicale dont témoigne l'exposition avec un fonds rare de lettres, manuscrits et d'envois autographes inédits, signés Jacques Rivière, Colette, Maurice Martin du Gard, Jean Paulhan, André Gide, Jean Cocteau, Max Jacob, Tristan Tzara, Georges Bataille, Blaise Cendrars, André Breton, Henri Michaux, Philippe Soupault, Michel Leiris, Jean Giono, Albert Cohen, Robert Desnos, Paul Éluard, Paul Léautaud, Henri de Montherlant, Jean d'Ormesson, Marcel Pagnol...

L'exposition présente également des œuvres plastiques de Marie Laurencin, André Masson, Jean Lurçat, Georges Braque, Jean Dubuffet. Léonor Fini.



Le livre de mon père et de ma mère, fragment manuscrit, vers 1946, DR.

UN CREUSET D'INCOMPRÉHENSIONS

Un nouveau cercle qui dessine le fossé qui se creuse entre Jouhandeau et sa terre natale. A Guéret, il est mal accueilli lors de ses visites. Certains habitants, hermétiques à leur nouvelle dignité littéraire, refusent de se reconnaître dans ceux de Chaminadour.

Rejeté par les siens, Jouhandeau le fut également par les hauts dignitaires de sa propre foi. Il est désigné « *ennemi déclaré de Dieu* » par *L'osservatore romano*, la voix du Vatican. Dès 1939 ce grand lecteur de l'Ancien testament avait revendiqué son homosexualité dans *De l'abjection*, confession rarissime à l'époque, vécue comme une malédiction.

« Comment peux-tu être antisémite quand tu dois aux juifs tous ceux à qui tu t'es donné, Marie, le Christ, les apôtres ? »

Jean Paulhan

La fin des années 30, puis la guerre, voient aussi l'auteur du livre honni et renié *Le Péril Juif* (1938) être pris d'une bouffée d'antisémitisme qu'il reniera.

Faute incompréhensible et inexplicable pour ses plus proches amis, au premier rang desquels Michel Leiris, André Gide, Jean Paulhan et le peintre Louis Marcoussis.

1. Avril 76

Aussi longtemps que
Dieu me conservera
ma connaissance personnelle
Chaminadour
sera l'essentielle
de moi-même,

Paul Jouhandeau

Manuscrit Jouhandeau, avril 1976, DR.

« Aussi longtemps que
Dieu me conservera
ma connaissance personnelle
Chaminadour
sera l'essentielle
de moi-même ».

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Naissance à Guéret

26 juillet 1888

Marcel Jouhandeau naît rue des Pommes, au-dessus de la boucherie familiale. Il grandit dans un univers provincial, tiraillé entre le sang du commerce paternel et une aspiration au sacré, dans le giron de sa tante et de sa grand mère.

L'exil parisien

1908

Au lycée pour garçon de Guéret, il étudie la rhétorique, la philosophie, le grec et le latin, et se révèle un élève brillant. En 1908 il monte à Paris, passe brièvement par le Lycée Henri-IV, puis s'inscrit à la Sorbonne.

Le feu et l'exorcisme par l'écriture

1914

Lors d'une crise spirituelle et morale d'une violence inouïe, il brûle ses manuscrits et tente de se suicider. Il dit que c'est à ce bûcher qu'il doit presque tout ce qu'il a mérité d'être par la suite.

Premier succès littéraire

1920

Il publie *Les Pincengrain* dans *La Nouvelle Revue Française*. Son premier texte imprimé, et sa première incursion remarquée dans la vie secrète des habitants de Guéret. Admiré par les avant-gardes parisiennes, il commence à lier des amitiés avec le milieu intellectuel de la NRF (André Gide, Jean Paulhan).

Le mariage volcanique avec Élise

1929

Il épouse Elisabeth Toulemont, dite Élise, une ancienne danseuse excentrique, égérie d'Erik Satie et Jean Cocteau. Ce mariage hétérosexuel, destiné à "le guérir" de ses penchants pour les hommes, se transforme rapidement en un duel conjugal légendaire qui durera cinquante ans

Le scandale de Chaminadour

1934

Parution du premier tome de Chaminadour. Il déclenche la fureur des habitants qui s'y reconnaissent. Rejeté par sa ville natale, il est sacré à Paris comme l'un des stylistes les plus brillants de son temps.

La rupture de la boussole morale

1936

Mort de sa mère, Marie Blanchet. Celle qui lui écrivait chaque jour s'éteint à 73 ans. Jouhandeau plonge dans un vide affectif immense (« *un abîme entre hier et aujourd'hui* »). Privé de sa conscience, il cède aux influences extrémistes de son épouse Élise.

La dérive et l'infamie de Berlin

1941

Après avoir publié des pamphlets antisémites à la fin des années 1930, il participe en octobre 1941 au funeste "Congrès des écrivains européens" à Weimar et Berlin, aux côtés de Drieu la Rochelle, Chardonne et Brasillach. Cet acte irréversible entachera durablement sa réputation.

Le reniement et les remords

1944-1950

Inquiété à la Libération, son dossier est classé sans suite grâce au soutien de Jean Paulhan et d'anciens résistants. Il renie publiquement ses écrits antisémites et demande pardon à ses amis juifs, notamment à Max Jacob (mort à Drancy) et Louis Marcoussis.

L'adieu

7 avril 1979

Après cinq décennies d'une production littéraire ininterrompue et introspective, Marcel Jouhandeau s'éteint à Rueil-Malmaison à l'âge de 90 ans, après avoir orchestré son ultime départ à travers son texte testamentaire *Mon adieu à Chaminadour*.

Bibliothèque Multimédia de Guéret,
Av. Fayolle, 23000 Guéret

Du 16 juin au 29 août 2026

Entrée : Libre et gratuite

Vernissage : 16 juin 18h30

